

Dossier Florelle **Pacot** 

un premier regard enthousiaste sur l'Històire, on pourrait penser que la vie d'artiste est devenue de plus en plus facile. Les aides se sont multipliées, les lieux d'art ont créé un maillage sur tout le territoire et un nombre de personnes croissant se destinent à une carrière artistique.

Avec un regard plus affûté et en relativisant maintenant sur les époques passées, on constate que la réalité est plus amère : les subventions et aides sont contraintes d'année en année, les institutions et les structures courent après le résultat et les subsides, sélectionnant, en tant que prescriptrices, avec parcimonie les artistes à soutenir. En d'autres termes, on exige des acteurs et actrices de la vie artistique une cadence basée sur la rapidité, la rentabilité et la concurrence.

NORMAL ACCOPT STRANDURSSEMENT OF SCAUTS FRANCES 15

Pour contrecarrer et contourner les astringences de notre monde actuel, diverses stratégies d'existences artistiques ont vu le jour. Certaines épousent les raideurs bureaucratiques et les aléas du quotidien pour mieux les questionner et en réveller les écueils, d'autres se positionnent de manière plus radicale pour faire apparaître une beauté nouvelles, inexplorée jusqu'alors.

Les artistes d'aujourd'hui oscillent entre souplese imposée et désir d'absolu, voluant dans un spectre de possibilités entre consensualité éclairée et affirmation de leurs idéaux. Les expériences de vie, qu'elles soient des obligations ou des adhésions enthousiastes, nourrissent et amènent à choisir une position de plus en plus précise au sein de ce spectre.

On pourrait penser naivement que multiplier les lieux d'art rendrait la beauté et la poésie plus visibles. C'est sans mesurer la forte emprise d'une scène artistique devenue en conséquence plus designée, prescrite, éclatante, aveuglante méme, tandis que dans les recoins et les interstices, se lovent des initiatives artistiques qui sont autant de révelateurs des fonctionnements du monde qui nous environne, qu'aussi des espaces de renouvellement et de questionnement. En cels, les artistes en tant que véritables acteurs pourraient se retrouver dans une ambiguité : à choisir entre le so-leil et l'ombre, quitte à réinterroger d'autres endroits plus tamisés qui se sont définis comme tiers-lieux ou priches.

Pour autant, les artistes d'aujourd'hui ont des besoins, plus ou moins identifiés et repérés par les institutions en place : avoir un lieu/espace où travailler (« une chambre à soi »?), un lieu où configurer, stockers on matériel et ses outils, confronter ses propres œuvres, mais aussi un lieu pour rencentrer et croiser d'autres artistes, échanger, pour autoriser l'hybridité de la création entre les disciplines, etc. Parfois les institutions répondent favorablement aux nouvelles demandes, parfois non, et lorsque les institutions ne sont pas en capacité d'aider les artistes, ce sont ces derniers qui imaginent de nouveaux modèles, de nouvelles manières de créer, de se fédérer, d'imaginer de nouveaux sossibles.

Avec une sensibilité certaine, les artistes Choissent d'embrasser les problématiques sociales, écologiques, politiques propres à la société dans laquelle ils et elles vivent, ou au contraire établissent une distance avec cette dernière afin de mieux l'observer. Les stratégies sont diverses, elles tavorisent le croisement des disciplines, tentent de sanctuariser les créations fragiles, valorisent les tentatives qui n'aboutissent pas, donnent vie à des lieux perdus ou délaissés, encouragent l'émergence de visions poétiques, le tout plus ou moins difficilement.

J'aimerais m'attarder sur trois exemples de lieux artistiques qui ont réfféchi à la préservation et aux dynamismes d'une forme de beauté fragile, mais avant de rentrer dans le détail de ces trois lieux, j'ai constaté quelques points communs éclairants. Tout d'abord, ces trois lieux ont subi ou sont en train de subir un déménagement. Quand je dis « subir », j'insiste sur l'idée que les propriétaires des bâtiments incitent les associations au mouvement, à l'instabilité, quitte à les fragiliser dans leurs actions. D'un autre oôté, les bâtiments disponibles, qui sont en attente d'un autre usage public ou privé, sont autant d'interstices dans lesquelles se logent les initiatives artistiques.

Ce constat me pousse à mettre en parallèle ces lieux artistiques et les TAZ (Temporary Autonomous Zones) de l'écrivain Hakim Bey, dont je retiens trois caractéristiques : la difficulté de les qualifier précisément, si ce n'est par la négative; leur apparition/disparition soudaine; et la positivit de leurs actions. En effet, comme pour les TAZ, il est parfois plus aisé de dire ce qu'un lieu artistique « n'est pas » plutôt que ce qu'il « est » précisément, car pour de multiples raisons, il peut avoir tendance à disparaître dès qu'il est inscrit et s'ancre dans un territiorie et, plutôt que de s'acharner à refuser des modèles artistiques actuels, institutionnels ou exclusifs, il tente de s'émanciper grâce à de nouvelles idées.



Le Wonder entouré des tours Nuages. © Ophélie Prada

NORMAL ACCOUNT STRAFFORS S

## LA MAISON OUVERTE À TOUS LES VENTS

Le premier lieu artistique dont l'aimerais vous parler se situe en région bruxelloise, à Molenbeek, quartier tristement mis en lumière avec les attentats de 2016 qui ont frappé la Belgique, Malgré son image de guartier délaissé. Molenbeek accueille depuis le mois de mai Recyclart, lieu artistique quelque peu ovni qui combine un centre d'art, un bar restaurant et un lieu de fabrication menuiserie-métal, ainsi qu'un four à pain, L'équipe du Recyclart s'est attelée à la tâche ardue de réaliser une salle de concert en trois mois en vue d'accueillir le Kunstenfestivaldesarts, festival de trois semaines autour du théâtre, de la danse et de la performance. C'est pendant ce temps fort que je rencontre Dirk Seghers, coordinateur et programmateur du centre d'art du Recyclart.

Il revient tout d'abord sur la genèse du projet, initée en 1973 à la suite d'un projet pilote urbain (PPU) proposé à l'Union européenne. Le projet fut approuvé et Recyclart a pu consolider son projet les trois premières années. Installé initialement dans l'ancienne station de Bruxelles-Chapelle, le projet visait à donner un second souffré à ces bâtiments abandonnés et à revitaliser le quartier avec des activités artistiques, des activités de réflexion urbaine et d'économie sociale.

Une des particularités du Recyclart est d'être avant tout un projet urbain, à l'initiative d'un échevin chargé de l'urbanisme, qui favorise l'entrée des phénomènes urbains d'ordre culturels/artistiques. économiques et sociaux. Ceci étant dit, Recyclart ne revendique aucune hiérarchie entre ses activités. qu'elles soient érudites ou populaires. Dirk Seghers s'intéresse surtout à la zone de fertilité entre ces deux aspects, considérant que les activités dites « académiques » (les conférences par exemple) qui attirent majoritairement des étudiants soient une porte d'entrée vers d'autres activités vues comme « populaires » (les concerts, les thés dansants, etc.) et vice-versa. L'idée ici est de favoriser la rencontre entre les différents publics et de lutter contre la stratification des populations.

Une autre manière de voir ce vivier artistique comme un terreau de lutte contre l'exclusion se situe dans la Fabrik, les ateliers de menuiserie et de travail du métal. Les personnes recrutées font partie d'un Programme de transition professionnelle (PTP) qui leur permet de travailler et de se former en vue de s'insérer dans le marché du travail au bout de deux ans maximum. L'atelier menuiserie se concentre surtout dans la réalisation de mobilier avec des matériaux durables et écologiques, l'atelier métal concrétise la réalisation de structures mécaniques et de mobiliers urbains. Dirk Seghers me précise ici que les ateliers de la Fabrik peuvent très bien servir à des individus, des organisations ou à la municipalité. Lors d'appels d'offres, Recyclart se positionne comme l'offre la moins chère, mais aussi la plus lente et longue : elle intègre dans ses processus de fabrication les étapes de ratages, les essais, les apprentissages, la progression des savoir-faire des ouvriers. C'est donc un choix résolument politique que de travailler avec l'équipe du Recyclart.

Pourtant, le déménagement a laissé des traces : avant 2016, Recyclart disposait déjà de trois ateliers d'artistes sur des durées d'accueil de six mois. Cet accueil était réalisé à titre gracieux, en échange de l'organisation d'un événement tous les derniers jeudis du mois. Bien qu'il n'y eût pas forcément de moyens pour rémunérer les artistes résidents, ces derniers pouvaient bénéficier de l'accès à tous les ateliers de la Fabrik en plus de leur propre atelier. L'organisation d'événements mensuels poussait également les artistes à endosser la casquette d'organisateur et créait du lien avec les habitants.

Il y a une pointe de regret lorsque Dirk Seghers évoque l'ancien Recyclart : il me raconte notamment qu'il y avait trois activités par semaine dans l'ancien lieu (soit près de cent cinquante événements par an ) et qu'il va falloir à présent relancer la machine. La période du déménagement fut ellemême laborieuse et risquée pour l'association ; sans le maintien des subventions publiques, l'association aurait du s'arrêter. C'est grâce à des subventionneurs compréhensifs qu'aujourd'hui le projet Recyclart peut renaître à Molenbeek. C'est une des manières de comprendre l'inscription su le shint de Dirk Seghers ; Art moves, shit happens'.



Portes ouvertes du Wonder. © Clara Segui



Eleor, couvre de Cécile Paris, en itinérance vers cONcErn, fait une étape au P9 à Saint-Nazaire : mini-workshop de restauration de l'œuvre. © Jérême Joy 

Le Nem Expérience, un évênement de musiciens membres actifs du Projet Neut, avec l'association Le Tête La Première et l'aide d'une bourse artistique de la Ville de Saint-Nazaire, Salle Jacques Breit, Saint-Nazaire, le 16 septembre 2018.

2 Entretien avec Dirk Seghers, coordinateur et programmateur du Recyclart, réalisé en mai 2019

Les circonstances semblent toutefois favorables pour l'implantation du Recyclart à Molenbeek. Le Kunstenfestivaldesarts, le fameux festival dont le parlais en début d'article et qui a débuté dans les premiers jours de mai, a fait du Recyclart son quartier général, plagant ce nouveau lieu sous les projecteurs. On peut donc présager le meilleur pour l'association.

En évoquant rapidement la programmation du centre d'art du Recyclart, Dirk Seghers semble avoir carte blanche. « Si une personne collectionne trois cents coucous suisses, je serai sûrement intéressé pour les exposer, parce que l'art débute avec une obsession<sup>2</sup> », me dit-il. Dans la programmation, on extrouve ce qui fait l'ADM du lieu : une sensibilité

pour le petit, le fragile, le vulnérable et ce souci de conjuguer le populaire et l'érudit, la vie de quartier et le rayonnement européen.

Quand je demande à Dirk Seghers ce qu'il aimerait améliorer à l'avenir, il pointe deux choses. Tout d'abord, il aimerait intensifier la relation entre culture et économie sociale, déjà présente, et il aimerait faire moins de demandes de subventions. En 1997, il suffissit d'une seule demande pour quatre ans d'activités, aujourd'hui il croule sous une quinzaine de dossiers à réaliser par an, ce qui le freine dans ses autres activités.

Parmi les trois lieux dont il sera question ici, Recyclart est clairement le lieu qui affirme son ouverture au public et son envie de dialoguer avec le quartier, ce qui pose la question du quartier dans lequel on implante un tel projet. Je n'ai pas eu le temps de clairement poser la question, mais il me semble que la nouvelle localisation géographique du Recyclart, comme l'ancienne, soit liée à des quartiers laissés à l'abandon. On neut logiquement supposer que les grands volumes vides et disponibles se trouvent dans des quartiers qui ne sont pas trop investis, mais serait-ce exagéré de se demander s'il y a un lien entre la localisation d'une activité culturelle et l'objectif de gentrifier un guartier? Qui rend service à qui ? Les propriétaires rendent-ils service aux artistes en les hébergeant dans de grands lieux ou les artistes rendent-ils service aux propriétaires en transformant le quartier d'une manière désirable selon eux ?

### À L'OMBRE DE LA TOUR NUAGE

C'est en banlieue parisienne, à Nanterre précisément, qu'est installé le deuxième lieu d'art visité dans le cadre de ce dossier. Relativement proche du Théâtre des Amandiers, le Wonder/Zénith occupe un bâtiment octogonal entre deux tours aux esthétiques radicalement différentes. La première, miroitante et géométrique, reflète les rayons aveuglants du soleil. La deuxième, tout en courbes, est l'œuvre de l'architecte Émile Aillaud et fait partie de l'ensemble des Tours Nuages. Sur le toit de ce bâtiment octogonal se trouve une terrasse baignée par deux sources lumineuses : le soleil et les miroitements de la première tour. C'est ce qui alimente l'imaginaire des membres du Wonder/Zénith qui se qualifient de « peuple des deux soleils ».

forme d'un squat dans le 19° arrondissement de Paris. On y réalise des événements, on y tourne des clips avec un minimum de movens et avec des matériaux de récupération. Au fur et à mesure des événements organisés, les membres fondateurs du Wonder rencontrent un contact qui leur propose un lieu à Saint-Ouen. Ce lieu, un site entouré de verdure, devint par la suite très important pour l'imaginaire de ses membres. Après quelques années d'activités, le Wonder a dû déménager en nérinhérie et s'exporte à Bagnolet. Il devient alors le Wonder/Liebert, implanté dans une ancienne usine. Pourtant l'ancien site champêtre de Saint-Ouen transforme la vision du nouveau lieu : plutôt que de qualifier le Wonder/Liebert d'Artist Run Space, ses membres parlent plutôt de jardin d'acclimatation, le parking qui entoure le bâtiment devient un lac, le périphérique, une rivière, etc.

L'aventure du Wonder débute en 2011 sous la

En 2019, le Wonder doit de nouveau déménager. Ce sont presque une centaine de poids lourds qui transitent de Bagnolet à Nanterre. Logé désormais dans ce bâtiment octogonal, le Wonder/Zénith poursuit son activité première: favoriser la renontre entre les artistes de toutes disciplines qui ont envie de combiner leur formidable énergie, mutualiser les outils et les compétences, ocuper les espaces vacants d'une nouvelle manière.

Je continue d'échanger au téléphone avec Nelson Pernisco, membre fondateur du Wonder, qui est à l'aéroport pour se diriger vers l'Europe de l'Est. Il m'explique que le Wonder/Zénith fonctionne sans aucune subvention, soutenu uniquement par l'apport financier de ses soixante-cinq membres. À cette autonomie financière s'ajoute la condition nomade du Wonder, toujours poussé à

25

occuper des bâtiments dont personne ne veut. « On n'a pas de temps de se servir de nous! » m'indique Nelson Pernisco, « et être sur la corde raide d'un point de vue géographique nous rend vivaces. »

Concernant la mobilité du Wonder - ou des Wonder, c'est selon - on peut y trouver un écuell : ses membres ont du mal à dégager du temps pour travailler avec le quartier dans lequel ils sont implantés, bien qu'ils soient intéressés pour travailler avec l'existant. « On n'est pas un proje bullocer », m'affirme Nelson Pernisco, mais comme nous allons le voir, l'implantation dans un nouveau lieu peut évoluer d'une sombre et étrange manière.

En faisant quelques recherches sur internet à propos du Wonder, le trouve un article sur le site. squat.net paru peu de temps après l'ouverture du Wonder/Liebert à Bagnolet. L'article, très à charge contre l'association, met en lumière l'expulsion de personnes réfugiées pour implanter le projet artistique sous couvert de gentrification du quartier. Il est vrai que les artistes ne sont pas les seuls à rechercher des lieux à l'abandon et disponibles, et la précarité artistique ne gomme pas - comment le pourrait-elle ? - l'urgence qu'il y a à réfléchir à un accueil digne pour la population réfugiée en France, « L'article nous a fait mal quand il est sorti ». m'avoue Nelson Pernisco, « d'autant plus que nous venions tout juste d'arriver sur le lieu. On a essuyé beaucoup de reproches alors qu'on a eu la sensation de ne pas pouvoir dire un mot, » Il ajoute que d'une certaine manière, les artistes sont aussi victimes de la gentrification, que c'est quelque chose qui dépasse le Wonder, et qu'au lieu de répondre frontalement, il-elle-s ont plutôt privilégié les actes dans le temps. Je reste persuadée de mon côté que l'article de squat.net oppose avant tout des personnes pauvres à des personnes précaires, et que le problème est ailleurs.

C'est bien la précarité qui a poussé les membres du Wonder à se réunir et à s'installer dans une banlieue devenue à la fois source d'inspiration et belvédère du monde artistique. Les membres du Wonder voient loin et voient grand. Autant Recyclart mise sur la sauvegarde du petit et du fragile, autant le Wonder fait le pari de monter un lieu pour travailler le grand format. Ceci dit. tout un ensemble de disciplines se croise au Wonder : sculpture, installation, vidéo, radio, tatouage, cuisine, etc. C'est la complémentarité qui caractérise la rencontre entre les pôles artistiques, « Moi ie ne maîtrise pas la vidéo », me dit Nelson Pernisco. « mais quelques mètres plus loin se trouve un autre artiste dont c'est la spécialité et que je sollicite si i'ai besoin d'aide. »

J'ai évoqué à l'instant le tatousge et la cuisine, qu'on n'identifie pas forcément dans le champ de l'art contemporain. Pourtant le Wonder questionne tout autant ces activités dans l'idée de développer une interdisciplinarité curieuse et soucieuse de casser les schémas classiques du milieu artistique actuel, jugé parfois strict et ennyeux. « Lorsqu'on organise un événement, un vernissage, une exposition, on joue de la musique qui crée une forme de langage avec ce qu'il y a à voir », mindique Nelson Pernisco.

Il existe depuis peu un lien privilégié entre le Théâtre des Amandiers et le Wonder/Zénith, installés tous les deux dans la longue rue Pablo Picasso à Nanterre. Des visites se sont déroulées dans les deux lieux et des invitations respectives sont envoyées, « mais ceci ne doit pas gommer les initiatives plus petites et plus locales. »

Aujourd'hui, le Wonder/Zénith souhaiterait créer une structure plus effective en interne et bénéficier d'une salle d'exposition. Il voudrait aussi consolider et participer en ses murs à un réseau interne et être un lieu ressources pour les aides de la Maison des artistes, pour les résidences, les échanges entre artistes et aspire à les fédérer pour défendre leurs droits. Le Wonder a su sans conteste accompagner les mouvements qu'on lui a imposés, signifiant chaque étape décisive par une modification de son nom, inspiré par l'ancienne fonction des bâtiments qui lui a été proposée. Il a, tout comme certaines TAZ, su garder un cap et épouser les changements parfois difficiles en vue de se transformer, se renouveler sans se trahir. Est-ce que ce mélange de souplesse et de force de conviction serait une nouvelle manière de garantir su survie en proposant une alternative au monde artistique actuel ?

# LA PLANÈTE À L'ORBITE

Rendez-vous sur les côtes de la Loire-Atlanrique pour le dernier lieu dont il est question ici. Au bord de l'estuaire de la Loire, Saint-Nazaire est une ville à laquelle certaines initiatives, comme la création du Lycée Expérimental, donnent une coloration particulière. Elle se veut accueillante, depuis quelques années, pour les artistes et c'est dans ce contexte propice à l'expérimentation qu'est né le Projet Neuf.

En 2014, le département initie l'installation d'un projet pilote qui permet à des artistes principalement nazairiens de se rencontrer, de bénéficier d'un espace-atelier, de cultiver un jardin, de tester l'accrochage de leurs productions dans une salle d'essais, etc. le tout pendant deux ans maximum. À l'initiative du projet, les portes sont retirées des espaces-ateliers de manière à favoriser la circulation et la rencontre entre les membres qui choisissent, à leur gré et selon leur projet, de rester quelques semaines, quelques mois ou plus. S'il existe une commission départementale qui sélectionne les artistes sur dossier pour une durée d'un an, celles et ceux qui veulent rester moins long-temps sont accueillie-s à bras ouverts.

En 2016, le projet pilote entame un virage pour devenir un lieu professionnalisant, tourné essentiellement vers les arts visuels et contrariant la dynamique de projets qui avait été initiée. Les portes des ateliers furent réinstallées. La coordinatrice et une grande majorité des artistes présents décident de partir, désireux de créer une nouvelle association qui réfféchit à sa structuration en même temps qu'elle favorise l'émergence de projets artistiques. Ils privilégient le modèle de l'association collégiale et travaillent à l'élaboration d'une charte définissant les contours du nouveau projet artistique.

Le Projet Neuf, créé officiellement en février 2017, se laisse la liberté de se définir continuellement : interdisciplinaire, il réunit stristes en arts visuels, en arts sonores, du spectacle vivant, musicien-ne-s, cinéastes, architectes, écrivain-e-s, acteurs et actrices des logiciels libres sous forme de zones d'expérimentations définies par des acronymes. Ces zones d'expérimentations (LAC, NEM, CIEL, PLAT, etc.) sont poreuses entre elles et sont autant de zones fertilles aux croisements des disciplines. Défini comme un atelier d'ateliers et un espace laboratoire, le Projet Neuf a vocation d'être un « libre-lieu », qui, comme les TAZ, est plutôt auto explicite.

Régine Fertillet, coordinatrice du Projet Neuf, appuie sur l'importance du temps disponible pour les membres actifs, aussi important que l'espace dans lequel ils expérimentent. « L'autogestion est une idée importante au sein de l'association'», ajoute-t-elle, « on veut montrer que les choses sont possibles, et pour cela chacun-e doit être responsable sans empécher ni freiner la libetet de faire. Cette autonomie n'empéche pas la convivialité et l'ouverture entre les membres. » La convivialité, précisément, s'illustre aussi par l'absence d'instance de sélection : chacun-e peut devenir membre actif ve et participer à la vie du Projet Neuf. NAMES STRATEGIES OFFICKOUTSSEMENT DES BEAUTES FRAGILES NORMAL ARCOT 27



Les raboteurs : trois membres du Projet Neuf restaurent une partie du bâtiment. © Régine Fertillet



Le bâtiment 89, lieu de travail du Projet Neuf, © Régine Fertillet

Tout comme le Wonder, le Projet Neuf est porté tualiser les idées, les outils, les espaces tout en questionnant l'idée du collectif. « On fait le pari de la pédagogie », précise Régine Fertillet, « la discussion peut faire évoluer les avis, on ne veut pas imposer les choses, mais plutôt être dans l'échange. »

L'originalité du Projet Neuf - que ses membres suels. » actifs appellent P9, comme la planète transneptunienne - réside dans sa vision qu'elle élabore à travers le prisme artistique jusqu'à sa propre structuration. Pensé de façon collégiale, le P9 est organisé de facon horizontale avec une coordination et une C.R.A.C. (C. Référente de l'Association Collégiale, chacun-e étant libre de définir le premier C de l'acronyme), personne référente parmi les membres actif-ve-s qui alterne tous les mois. Le roulement des C.R.A.C. permet à chaque membre d'accompagner la coordination tout en évitant la polarisation du pouvoir à un nombre restreint de personnes.

Une des caractéristiques importantes du P9 est de favoriser l'imprévu et l'imprévisibilité, perçu comme un des facteurs importants de la création artistique et soutenu par le croisement des pratiques. La spontanéité de certaines propositions qui émergent du P9 peut donner lieu à des événements éphémères pouvant questionner les manières de montrer ses productions artistiques.

Le P9 privilégie également la souplesse face financièrement par ses membres et souhaite mu- aux obstacles rencontrés : sans lieu pendant près de deux ans, pourvu de subventions moins importantes que demandées, retards accumulés des travaux d'aménagement du nouveau lieu, etc. « Il est important de savoir renvoyer la balle », me dit Régine Fertillet, « d'utiliser les difficultés de manière positive, mais ce n'est pas parce que nous sommes souples que nous sommes forcément consen-

> En juin, le Projet Neuf va investir le bâtiment qui lui était destiné depuis deux ans pour y faire les derniers travaux de peinture et y amener son enthousiasme, tout en restant modeste face au contexte actuel et sans céder à l'ivresse d'une euphorie aveugle. « Je pense que le Projet Neuf a besoin d'être traversé par plus de diversité encore », conclut Régine Fertillet, « par des personnes d'origines différentes. »

> Le temps est résolument l'allié du Proiet Neuf : prendre le temps de se réunir, de réfléchir à une structuration originale, de se rencontrer pour échanger, créer, essaver, se tromper, d'essaver à nouveau... Temps et souplesse caractérisent le Projet Neuf qui, malgré les aléas, conserve son énergie. Est-ce que les nouvelles stratégies de préservation des beautés fragiles débutent avec un désir qui ne s'éteint pas dans le temps ?

28

### ÉPILOGUE

ver leur place face à des institutions qui semblent sources. L'énergie phénoménale déployée n'est pourtant pas de trop compte-tenu de la solidité et de la rigidité des mécanismes qui refroidissent l'enthousiasme des acteurs artistiques et raidissent la fluidité des échanges entre eux.

Les trois associations qui composent ce dossier tentent, le plus souvent avec succès, de préserver et de développer une forme de beauté (au'on utilise ici comme synonyme de liberté) qui se présente comme une alternative aux modèles principaux et vus comme exclusifs, et comme des propositions beaucoup plus ductiles. Dans les recoins, les creux, les failles, émergent un souffle, une respiration bienvenue, un appel d'air.

Une structure comme Recyclart a su durer dans le temps, conservant précieusement ses caractéristiques premières malgré les bouleversements qui l'ont frappée et l'usure du temps qui passe. Destiné à intégrer des quartiers en difficulté ou jugés comme tels, Recyclart puise dans la terre où il prend racine pour révéler la beauté d'un lieu, d'un quartier, de ses habitants, de celles et ceux qui en franchissent l'entrée.

Le Wonder, de son côté, navigue parmi les bâtiments laissés à l'abandon en région parisienne Alors que les artistes semblent peiner à trou- tout en osant les grandes réalisations. En acqueillant les différentes étapes de sa transformation, le peiner elles-mêmes face à leurs tutelles dans un Wonder - nommé actuellement le Wonder/Zénith engrenage mortifère, force est de constater que - emprunte les virages imposés tout en s'enrichisles artistes ne manquent ni d'idées, ni de res- sant, tel un cours d'eau. Fort de ses soixante-cinq artistes, il encourage la rencontre entre ses membres, entre les pratiques, tout en s'étendant vers des domaines peu explorés par l'art contem-

> Enfin, le Projet Neuf, l'association la plus récemment créée des trois, s'est profondément questionné sur ses fondations pour en extraire un modèle de fonctionnement original. Coconstruit par celles et ceux qui en sont membres. le P9 expérimente sa structuration, la porosité entre ses zones d'expérimentations et l'émergence de projets inédits. Toujours prêt à accueillir de nouveaux membres, le P9 tend vers plus d'ouverture et d'autonomie.

> Ces trois exemples ne constituent en aucun cas une liste exhaustive - bien heureusement mais donnent des indications sur des états d'esprit et des attitudes qui sont adoptés, et qui favoriseraient l'épanouissement de formes spontanées, fraciles et sans doute expérimentales. Il a été question à la fois de souplesse, de temps, de désir et d'une certaine manière, de conviction en de multiples formes de beauté et de liberté. Car c'est bien une conviction profonde qui donne l'énergie aux espaces artistiques. Mais comme toute flamme, elle a besoin de trois choses pour exister : une étincelle, un combustible et de l'oxygène, Sans air, sans terrain favorable, une étincelle dans la tête ne grandit pas.

C'est peut-être la raison pour laquelle les projets exposés dans ce dossier sont principalement des projets collectifs et pluridisciplinaires : à plusieurs, on fait des choses qu'on ne peut faire tout-e seul-e, cela amène une autre vision de l'économie de l'art.

Bien entendu, parmi les trois exemples proposés, aucun parcours n'est exemplaire et tous les parcours le sont : il suffit de regarder les choses plus lucidement, de bénéficier d'expériences antérieures, de savoir à la fois changer et tenir fermement un cap, de savoir se positionner sur le spectre des possibilités entre les choix radicaux et la consensualité.

J'espère, pour finir, que les quelques idées présentées ici sauront s'épanouir dans le temps et devenir autant de sources d'inspirations pour d'autres étincelles à venir.

#### L'AUTRICE

Florelle Pacot (née en 1985 à Laon, France) est une artiste plasticienne dans le domaine des arts numériques, une médiatrice et une des membres fondatrices du Projet Neuf. Elle s'est investie dans diverses associations liées aux univers numériques (Songo-Stereolux, PiNG, Electroni-k) et a rédigé des comptes-rendus de workshops dans la perspective de rendre accessibles les dernières réflexions en matière de nouvelles technologies. Sa présence au sein du Projet Neuf l'a amenée à se questionner sur les notions de friches culturelles et de tiers-lieux.

http://89.projetneuf.fr

http://wiki.projetneuf.fr

http://projetneuf.cc/